23 Décembre
Prologue

Maintenant que tous les masques sont tombés, je me demande comment j'ai pu être à ce point idiot pour tomber dans le panneau.

Tout à l'heure, dans le bureau de police, j'ai soudain deviné l'horrible conspiration, et franchement, ça m'a fait l'effet d›un uppercut. Le puzzle venait de se mettre en place, et tout devenait clair. Mais, je ne pouvais rien dire, on ne m'aurait jamais cru. Sur le coup, j'étais trop sonné d'avoir été assez naïf pour me laisser abuser depuis le début, sans avoir entrevu un seul instant le piège dans lequel on était en train de m'enfermer.

Voilà, maintenant je suis captif.

J'ai horriblement mal à la tête. C'est sans doute la fin de l'après-midi, j'ignore combien de temps je suis resté inanimé sur ce sol glacial. Le crépuscule commence à tomber. L'ombre des cyprès s'allonge devant ma fenêtre à barreaux. Bientôt, il fera nuit et je n'aurai plus aucun repère.

Je me recroqueville pour calmer le spasme qui monte de mon estomac. J'ai dû vomir. Je balaye du bout des doigts le liquide gluant répandu sur le sol autour de moi, et dont l'odeur âcre me file une profonde nausée. J'aimerais trouver la force de me relever pour m'éloigner de cette puanteur. Je m'en veux tellement d'avoir tout gobé depuis le début de cette sale affaire sans avoir su me poser les questions essentielles. Croyez-moi, je ne suis pas qu'un imbécile qui s'est fait avoir comme un bleu. Attendez, il y avait tellement d'indices sur ma route qui auraient dû me mettre en garde. Mais non, comme un idiot, j'ai préféré foncer tête baissée dans le guet-apens qu'on me tendait, et maintenant, je suis prisonnier dans cette semi-obscurité, terrifié à l'idée d'avoir été attrapé comme un poisson dans la

nasse. Il ne me reste plus qu'à hurler ma rage et mon désespoir.

Je n'entends plus aucun bruit au-dessus de moi. Qu'est-ce que mes tortionnaires sont encore en train de manigancer ? Sont-ils toujours là ? Mon cœur bat beaucoup trop vite. J›écoute mon sang marteler les parois de mon crâne, comme s'il affluait du reste de mon corps pour le vider. Je vais essayer de tâter le mur pour trouver un appui, et me redresser. Mes ongles s'accrochent, ça y est, je me soulève, mais à peine debout, je me mets à faiblir et à flancher. Mes jambes se dérobent et je me laisse à nouveau glisser par terre. Le sol est glacé, c'est un vieux carreau ciment beige défraîchi, écaillé par endroits, qui sent l'huile de moteur dont il reste des taches grasses. Avant d'être un dressing, cette pièce devait sans doute servir d'entrepôt pour des machines. Peu importe, il faut que je contrôle ma respiration et que je réfléchisse vite et bien. Trouver n'importe quelle issue pour sauver ma peau. C'est vital. Sinon, je suis condamné à une mort certaine.

Il fait très froid, la pièce n'est pas chauffée puisqu'elle sert uniquement de rangement. J'ai bien tenté d'effleurer les portes des placards, mais elles sont toutes fermées à clef, impossible de récupérer un vêtement chaud. Je serre les dents pour calmer mes tremblements, et aussi ma mâchoire qui craque de rage. Comprenez-moi, ces personnes sont diaboliques, elles avaient mis en place un mécanisme redoutable pour m'attirer et m'enfermer dans ce piège. Argh… La technique était imparable. Elle consistait à détourner mon attention dans la perception de mon environnement. Je m'explique. C'était comme si on m'avait dit : « Attention au lion féroce qui est à gauche, alors que le danger était tapi à droite, avec mes tortionnaires prêts à bondir ».

Vous auriez fait quoi, vous ? Comme moi sans doute, vous auriez surveillé le péril signalé à votre gauche, et vous vous seriez fait avoir ! Tout comme moi, vous seriez maintenant captifs dans les filets de ces monstres.

Pardonnez mes larmes et mes cris de désespoir, mais c'est à

se taper la tête contre les murs. Tout est tellement de ma faute. Je n'ai rien vu venir parce que j'avais concentré tout mon intérêt sur un problème qui paraissait vital à mes yeux alors que la vraie menace avait pris une autre forme. Je me sens d'autant plus impardonnable que ce matin, devant le lieutenant Lopez, le voile du mystère s›est soulevé. La vérité m›est apparue en pleine lumière. Ce que j'ai vu et compris aurait dû être suffisant pour que je m'enfuie, mais je me suis fait piéger car je voulais en savoir plus. Il me fallait juste comprendre le nœud de l'histoire, et pour ça, je suis allé jusqu'au bout.

Jusqu'au piège fatal.

Allez, il faut que j'essaie à nouveau de me tenir debout. Il fait quasiment nuit, je discerne à peine les barreaux de mon soupirail. Comment faire de la lumière ? Mon téléphone… Évidemment, on me l'a pris, je n'ai plus aucun moyen de communication. Je tâte encore les murs, ils sont lisses, l'interrupteur doit être de l'autre côté de la porte, dans le couloir qui monte à l'étage où se tiennent mes ravisseurs. Je me demande combien ils sont, j'ai entendu des voix féminines et masculines… Je ravale ma salive qui a pris un goût métallique, et je tremble à l'idée d'être condamné à attendre les prochains sévices de mes bourreaux dans cette obscurité. Aidez-moi ! Il faut que je m'en sorte, je respire à fond. « Maîtrise ta peur qui grossit en toi et transforme-la en fureur, elle va devenir une haine fielleuse qui pulsera dans tes veines. » Voilà, je me tiens enfin debout, argh ! J'ai le vertige et je trébuche. Je vous jure que je ne vais pas me laisser abattre, je vais tout défoncer et anéantir mes bourreaux pour qu'ils paient pour le mal qu'ils ont fait, j'ai encore assez de force pour démolir le mur de cette chambre avec mon poing. Je suis rempli d'une volonté pleine de rage qui me dicte « vas-y, frappe, frappe, frappe encore ! » Alors, je cogne, cogne et cogne encore… Aïe, j'ai dû exploser mes phalanges, il y a maintenant une tache sombre sur le mur qui saigne. J'ai mal, tellement mal et tellement soif. La nausée me gagne et me courbe en deux, je vomis à nouveau et me laisse tomber sur le sol à bout de souffle. Avec ma manche,

j›essaye d'essuyer mon front humide et glacé, puis de ma main blessée, je tâte mon visage, mes doigts s'arrêtent sur ma bouche et je bois mon sang qui a un goût salé et métallique.

Aidez-moi, je vous en supplie.

Je ne suis plus qu'un animal pris dans un piège, je suis perdu et je vais bientôt mourir. Sauf si le commissaire Fennec a bien compris mon message. Il est peut-être en route pour venir me secourir. Il me doit bien ça, même s'il n'a pas encore conscience de la dette qu'il a envers moi. Mais arrivera-t-il à temps ?

Ça, je ne saurai peut-être jamais, mes minutes sont désormais comptées. Mes tortionnaires vont bientôt descendre pour m'exécuter. Je le sais car il y a maintenant un bruit infernal au-dessus de moi, j'entends des meubles qui se renversent, des voix fortes, ils préparent leurs armes pour m'achever…

Je me mets à hurler comme un loup dans la nuit. Là-haut, le bruit s'arrête.

C'est bientôt la fin, je griffe le carrelage de mes ongles et je sens qu'à nouveau je perds conscience…